

## RÉFLEXIONS SUR LE RAPPORT AU SOCIAL ET L'ÉCRIVAIN « SOCIAL » À PARTIR DE QUELQUES PROJETS LITTÉRAIRES EXOCENTRÉS<sup>1</sup>

Fátima OUTEIRINHO

Un. de Porto - ILCML

[outeirinho@letras.up.pt](mailto:outeirinho@letras.up.pt)

**Résumé :** Il s'agit dans cet article de considérer trois exemples de projets d'intervention dans la sphère médiatique et sociale mis en place notamment par des créateurs littéraires tels que François Bon, Leslie Kaplan et Léonora Miano. Donnant à voir une redécouverte et explication d'une dimension actionnelle de la littérature, ils témoignent d'une volonté de faire communauté.

**Mots-clés :** projets littéraires d'intervention, François Bon, Leslie Kaplan, Léonora Miano

**Abstract:** This article examines three examples of intervention projects in the media and social sphere set up in particular by literary creators such as François Bon, Leslie Kaplan and Léonora Miano. Showing a rediscovery and explanation of an action-oriented dimension of literature, they also testify a desire to form community.

**Keywords:** literary intervention projects, François Bon, Leslie Kaplan, Léonora Miano

Notre contemporanéité est résolument caractérisée par des phénomènes de médiatisation et par des dynamiques de médiation, à croissance exponentielle, étant donné les outils médiatiques disponibles qui assurent, d'une part, la dissémination de contenus et, d'autre part, la communication et l'interaction dans des contextes concrets. Pour ce qui est plus particulièrement du système littéraire, on peut faire le constat, depuis pas mal d'années, de pratiques créatives littéraires intégrant un dessein d'intervention dans la sphère médiatique et sociale au sein desquelles des propositions artistiques sont intimement liées

---

<sup>1</sup> Cet article est financé par les fonds FEDER du Programme d'Exploitation des Facteurs de Compétitivité – COMPETE (POCI-01-0145-FEDER-007339) et par les fonds nationaux de la FCT – Fondation pour la science et la technologie, dans le cadre du projet stratégique « UID/ELT/00500/2013 ».

à des activités de médiation. En plus, le pari sur le relationnel qu'une culture participative (Jenkins, 2006) a propulsé, valorise la condition d'être en réseau et la création de réseaux, ces enjeux supportant la volonté d'être partie prenante de différents enjeux artistiques et sociétaux. La littérature, en tant que pratique social, intègre donc elle aussi ces mouvances et processus et, tel qu'Alexandre Gefen le souligne, on assiste au « réengagement des écrivains contemporains, non du côté d'idéologies, mais du côté de l'analyse du discours, de travaux d'inventaire sociaux voire de pratiques relationnelles visant à conforter la démocratie et à produire de nouvelles civilités : voici venue l'heure des écritures d'intervention » (2021 : 211). Or, des écrivains comme François Bon, Leslie Kaplan ou Léonora Miano révèlent une disponibilité pour l'usage de différents *media* et pour le dialogue avec différents agents de l'espace social et différents espaces de production discursive, raison pour laquelle nous signalerons quelques-unes de leurs démarches, d'une façon forcément brève.

### **1. François Bon : l'attention a un (de)hors et la conscience des enjeux du numérique**

Tout en n'ignorant pas toute la production créative de François Bon, laquelle remonte déjà à 1982, nous choisissons ici de mettre en relief deux sortes d'activités poursuivies par l'auteur à partir de la décennie de 90. D'abord, toute une activité liée aux ateliers d'écriture. En fait, il développe ces ateliers, à partir de 1991, tantôt auprès de publics à forte difficulté d'intégration sociale, comme les détenus, tantôt auprès de publics scolaires ou universitaires, d'étudiants, d'enseignants, et nous prenons comme exemples son travail dans la qualité de professeur invité (dans le domaine de la création littéraire) à l'Université Laval, à l'Université de Montréal ou à l'École nationale supérieure d'arts Paris-Cergy. Dans l'introduction de 2000 à *Tous les mots sont adultes*, il nous en livre le contexte, la motivation et les buts :

Je me suis donné comme contrainte personnelle, toutes ces années, que la validité de mes propositions d'écriture était qu'elles puissent s'adresser aussi bien à des publics en situation extrême, difficulté scolaire, situation carcérale ou illettrisme, qu'à des publics bien plus spécifiques (mon expérience personnelle m'a aussi fait travailler avec des scientifiques, des acteurs professionnels, des enseignants), ou ces rendez-vous hebdomadaires d'ateliers librement ouverts, tout publics, sur toute l'année, expérience pour moi extrêmement formatrice par sa durée même. (...)

Nous assumons collectivement la responsabilité que les mots ne soient pas un amusement séparé du monde, mais portent une charge d'être vitale. Et c'est cela aussi qu'il s'agit de mettre en partage : le langage et l'être n'existent pas hors de la relation qui les pose. Mais cette relation, à son tour, ne laisse jamais ses deux termes inchangés dans l'acte qui l'établit. Implication doublement transformante, penser l'origine de ce mouvement amène à la vision d'énigmes premières.<sup>2</sup>

Ensuite, force est de souligner ses activités issues d'une valorisation du numérique. Il est créateur de sites web consacrés à la littérature. En 1997 surgit *remue.net*, devenu par la suite *Le tiers livre*. Il s'agira de dynamiser un espace d'échange de création, un espace de médiation, une plateforme d'expérimentation. Il s'agit, finalement, de construire une communauté de partage (**Figure 1**).



**Figure 1** – capture d'écran (prise en 2019) du site *Le Tiers Livre* de François Bon

En effet, le numérique est exploré non seulement en tant que *medium*, mais en plus par ses possibilités heuristiques, ses potentialités pour la création – en environnement numérique –, en explorant des pratiques qui s'y inscrivent (l'usage de l'hyperlien ou du multimédia, entre autres). De fait, l'espace web est bien au-delà des référentiels de données : il est à la fois bibliothèque, laboratoire, espace d'exercice de la critique, espace de médiation culturelle ou espace de réflexion et de promotion de la réflexion. Et François

<sup>2</sup> <https://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3638#1>.

Bon de se / nous poser des questions essentielles, notamment en ce qui concerne de nouveaux espaces et agents de l'exercice de la critique littéraire :

Est-ce que dans le domaine du livre et de l'écrit, passer ainsi du *big data* (les données brutes dans leur profusion, à traiter dans leur masse), aux *smart data* (éditorialisation d'une part de ces données pour entrer en interaction avec elles), concerne le domaine de l'écrit, en quoi cette éditorialisation est une des tâches que nous pratiquons en permanence, susceptible d'interférer ou remplacer le domaine de la critique littéraire, produisant un même type d'intermédiation ?<sup>3</sup>

L'importance accordée à une dynamique de médiation, nous dirions même de curation littéraire, est donc soutenue par cette présence dans une culture du numérique qui ne mise pas sur une patrimonialisation du littéraire, mais sur une constante interpellation du littéraire. Pour François Bon, cela passe par l'exploration du réseau en environnement numérique : présence-action sur le site, sur le Web social, sur différents réseaux sociaux, sur la chaîne *Youtube* et, plus récemment, sur *Patreon*<sup>4</sup>. Le réseau et les résonances entre les différents *media* utilisés sont autant de pierres angulaires dans la démarche de François Bon. La présentation dans *Le tiers livre* en est une excellente synthèse (**Figure 2**).



Figure 2 – capture d'écran d'une page du site *Le Tiers Livre*.

<sup>3</sup> <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4406>

<sup>4</sup> Sur la page d'accueil de cette plateforme, on peut lire : « What is Patreon ? *Patreon* is the best place for creators to build memberships by providing exclusive access to their work and a deeper connection with their communities » (<https://www.patreon.com/>).

## 2. Leslie Kaplan : une écrivaine impliquée

Dans « Écrire déplace le ciel », Leslie Kaplan rappelle :

Ensuite, les années 60 : le mouvement de ces années-là. J'ai étudié la philosophie et l'histoire, avec passion, et participé au mouvement étudiant, à la lutte contre la guerre d'Algérie, à la lutte contre la guerre du Vietnam, et ensuite, influencée par l'idée de la Révolution Culturelle chinoise, (...), j'ai participé à ce qui s'appelait le mouvement d'«établissement», et je suis allée travailler à l'usine, en janvier 68. J'ai vécu les événements de Mai 68 à l'intérieur d'une usine occupée, et j'ai continué à travailler en usine environ deux ans. (Kaplan, 2014)

Dans un autre texte, « [le détail, le saut et le lien](#) - À quoi sert la littérature ? », Kaplan se penche plus spécifiquement sur sa conception de littérature, en explicitant ainsi la portée de sa démarche d'écrivaine :

La littérature n'apporte pas un savoir, ce n'est pas une pédagogie, mais elle est une façon de penser. Dans ce monde, le nôtre, où la guerre est aussi un fait divers, le lecteur a pu faire l'expérience de ce que c'est, quelqu'un qui est dans la haine, mais il n'est pas quitte avec ça, ce n'est pas un acquis, de la culture à consommer ou à garder dans une cave ou une bibliothèque : il continuera à être travaillé par ces mots qu'il a lus, qu'est-ce que c'est ce personnage, qu'est-ce qu'il représente pour lui, qu'est-ce que, lui, lecteur, PENSE de ça.<sup>5</sup>

Pour Kaplan, la littérature sert donc à questionner le monde et à déclencher auprès du lecteur, voire du récepteur, un processus de réflexion sur le monde. Dans son parcours de vie, on dirait qu'il y a presque un besoin d'assurer une réception efficace. « [L]'animation culturelle des territoires par la littérature » (Gefen, 2021 : 244), nous la trouvons donc aussi chez Leslie Kaplan. De fait, le vécu dont Kaplan porte elle-même témoignage est bien révélateur d'une volonté agissante à impact sur la vie quotidienne, aux prolongements sur différentes scènes sociales. Ainsi, à côté de son activité d'écrivaine, Kaplan anime des ateliers de lecture-écriture dans des écoles, des bibliothèques de banlieue, des cafés, des prisons, à l'université.

---

<sup>5</sup> <http://lesliekaplan.net/le-detail-le-saut-et-le-lien/article/a-quoi-sert-la-litterature>

En plus, elle entend être présente sur la Toile. Son site, *Leslie Kaplan – Les outils*, « [il] a été créé pour des textes qui ne sont pas des textes de fiction, des textes courts, d’actualité, des essais et des textes de réflexion et de critique littéraire ou cinématographique éventuellement » (Kaplan, 2016 : 230). Et sur l’en-tête du site, la visée actionnelle est immédiatement perceptible : il s’agit de mettre en évidence les outils, de formuler la question de base – « À quoi sert la littérature ? » – et d’essayer d’y répondre et aussi de répondre à la question « comment la littérature pense et comment elle aide à penser le monde dans lequel nous vivons ici et maintenant »<sup>6</sup> (Figure 3).



Figure 3 – capture d’écran d’une page du site *Leslie Kaplan – Les outils*.

La lecture, la fiction surgissent comme possibilités de penser ou de mener à penser le monde. Pour Kaplan, « lire est une forme de dialogue avec le monde, de présence du monde pour soi. »<sup>7</sup>, affirme-t-elle dans « Lire c’est quoi »<sup>8</sup> ; et, dans « Qui a peur de la fiction », elle écrit : « La fiction, cette expérience du possible, est une des façons de sortir de l’aliénation, de l’enfermement, de ce ressassement malheureux et misérable qu’est le

<sup>6</sup> <http://lesliekaplan.net/>

<sup>7</sup> <http://lesliekaplan.net/avec-des-ecrivains/article/lire-c-est-quoi>

<sup>8</sup> *ibidem*.

seul souci de soi »<sup>9</sup>. Sur le plan du site, les catégories élues rendent-elles aussi compte d'axes structurantes de la pensée-action de Kaplan et des dialogues avec d'autres créateurs : « le détail, le saut et le lien », « contre une civilisation du cliché » ; « folie, langage et société » ; « jouer » ; « avec les écrivains » ; « avec les cinéastes » ; « traductions/translations »<sup>10</sup>. Cette dernière catégorie joue sur l'ambivalence dans l'usage du terme « translations » : s'agit-il là du français ou de l'anglais ? L'idée d'une « Action par laquelle on fait passer quelque chose d'un lieu dans un autre »<sup>11</sup> semble expressément renforcée.

Collaboration sur le terrain avec différents acteurs sociaux, productions de textes de réflexion portant sur des faits sociaux, sur l'écriture ou la lecture, création littéraire faisant dialoguer différents arts (cinéma ou théâtre), adoption très claire d'une attitude d'intervention auprès des populations, auprès de groupes divers, tout son parcours créatif relève d'un projet littéraire souvent identifié dans sa portée politique, comme Mireille Hilsum le souligne (2016 : 14) : « Déprogrammer, désentraver, désaliéner : le premier livre invente d'emblée une poétique qui est (...) une politique, mais aussi une éthique » (*idem* : 10)<sup>12</sup>.

Cultivant en effet tout une démarche réflexive sur son activité créatrice, Leslie Kaplan observe, lors d'un entretien en 2014 : « Il m'a toujours paru évident que ce qui m'intéressait c'était de faire politiquement de la littérature et non pas de la littérature politique, didactique. La dimension fait partie du langage » (Kaplan, 2016 : 228-229). Dans cet entretien conduit par Mireille Hilsum, en réponse à la question, « Vous définiriez-vous (...) comme un écrivain politique ? En quel sens ? » Kaplan affirme :

J'essaie de penser un monde qui bien sûr me dépasse et de lui répondre. (...) Il me semble que l'exigence politique et l'exigence poétique vont ensemble. Il s'agit toujours de trouver un point de vue qui permette ou suscite l'étonnement, la surprise, la possibilité de

---

<sup>9</sup> <http://lesliekaplan.net/le-detail-le-saut-et-le-lien/article/qui-a-peur-de-la-fiction>

<sup>10</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/translation/79166>; idée de transport, déplacement.

<sup>11</sup> <http://lesliekaplan.net/spip.php?page=plan><sup>11</sup> <http://lesliekaplan.net/avec-des-ecrivains/article/lire-c-est-quoi>

<sup>11</sup>*ibidem*.

<sup>11</sup> <http://lesliekaplan.net/le-detail-le-saut-et-le-lien/article/qui-a-peur-de-la-fiction>

<sup>11</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/translation/79166>; idée de transport, déplacement.

<sup>11</sup> <http://lesliekaplan.net/spip.php?page=plan>

<sup>12</sup> Agathe TORTI-Alcayaga parle de projet littéraire (2016 : 143), de droit de la fiction et devoir de l'écrivain, de position éthique.

rencontrer l'inconnu, de faire des découvertes, de quitter le ressassement et la répétition mortifères. Qu'il y ait quelque chose qui émerge pour le lecteur. Et qu'il y ait la possibilité de penser. La distance pour ça. (Kaplan, 2016 : 237)

Ces prises de position, voire convictions de Leslie Kaplan ne rejoignent-elles pas tout un labeur littéraire de l'extrême contemporain sur lequel Dominique Viart se penche dans « La littérature contemporaine et la question du politique » ? De fait, dans l'étude citée, Viart signale au sujet des pratiques littéraires du politique : « Loin des tréteaux et des tribunes, l'écrivain est désormais un homme dans la foule. Il appartient à cette communauté de l'homme quelconque que décrit Giorgio Agamben, et réagit en citoyen, par des actions ponctuelles hors de tout discours surplombant » (Viart, 2010 : 114).

Ce qui semble fondamental pour cette figure d'écrivain, c'est de prendre en compte le fait social, l'implication dans le corps social diversement d'un engagement à la Sartre, et en ne niant pas les interférences entre le politique, le social et le littéraire. Désormais, l'écrivain s'inscrit dans – et nous citons à nouveau Viart – « Ces nouvelles modalités d'écriture du politique, qui ne sauraient se prévaloir d'une autorité sociale ni rhétorique » (*idem* : 118), la désignation de fiction critique étant pour lui la plus adéquate pour dénommer cette sorte de production, « Car, dans la 'fiction critique', le discours met en crise la pensée : il en montre les errements, les blocages, les impasses, les sous-entendus et les refoulements » (*ibidem*). Et Viart d'ajouter encore :

(...) les fictions critiques du réel contestent le « réalisme » littéraire autant qu'elles font preuve d'une conscience critique aiguë envers les événements historiques eux-mêmes ou envers l'état du monde présent. La critique porte bien à la fois sur l'objet et sur son traitement, sur la matière et sur la manière (*idem* : 119).

L'approche du réel dans cette fiction est un enjeu souvent objet de réflexion dans la critique contemporaine, laquelle s'attarde sur une littérature s'éloignant d'un soi-disant penchant nombriliste. Pour Bruno Blanckeman pourtant, « il est hasardeux d'invoquer un retour au réel » (2010 : 225). Dans « Objectif : réel », Blanckeman observe pertinemment :

C'est parce que le réel ne constitue pas un domaine institué mais un chantier perpétuel que son objectif se situe loin de toute velléité mimétique, à la croisée d'expériences

probatoires qui l'authentifient et d'expériences scripturales qui éprouvent les formes possibles de sa configuration » (*idem* : 226).

### 3. Léonora Miano : un projet esthétique bien raisonné à dessein actionnel

Dès le début de son parcours de création, entamé il y a de cela deux décennies, Miano est consciente, elle aussi, de l'importance du numérique comme possibilité de médiatisation. Si actuellement son site n'est plus disponible, une présence officielle sur des réseaux sociaux comme Facebook ou Instagram n'est certes pas négligée, fonctionnant comme vitrine des nouveautés éditoriales, comme espace de divulgation de ses différentes interventions dans le champ littéraire et moyen de création d'une communauté de lecteurs, de récepteurs. En suivant une pratique de plus en plus adoptée, le site de Léonora Miano va au-delà de la possibilité de présentation de l'écrivaine. Sous l'étiquette « Sensibilité », elle y donne à voir déjà les lignes directrices qui la guident (**Figure 4**).



**Figure 4** – capture d'écran, prise en 2011, du site *Léonora Miano*.

Avec une écriture réflexive, éthiquement engagé dans le social et, notamment, un social nourri de multi-appartenances qui demande à être interrogé, l'œuvre de Léonora

Miano s'inscrit lui aussi dans cette mouvance décrite par Viart et Blanckeman. Tel que nous le soulignons dans une autre étude, « Son projet retrouve et met en exergue une fonction sociale et éthique de la littérature et rend compte, lui aussi, du retour du politique en littérature » (Outeirinho, 2017 : 126-127). Son « projet esthétique » (Miano, 2012a : 41) est aussi un programme d'action et présente une portée bien plus large et totalisante déployée dans les métatextes qui intègrent *Habiter la frontière* (2012), un programme visant à donner de la visibilité à une population issue de l'immigration et à une population noire de France :

Une partie de mon travail d'écrivain porte (...) sur la représentation des Noirs dans la France hexagonale de notre temps. Il est capital, à mes yeux, que des textes soient produits pour inscrire ces populations et leur expérience dans le corpus littéraire français. Il est primordial de les rapprocher de leurs concitoyens et d'offrir, aux enseignants notamment, des supports leur permettant d'intéresser un public scolaire de plus en plus divers sur le plan ethnique (2012 : 138).

Mais en plus d'un travail de métaréflexion, pour Miano, le déploiement de ce projet passe par un pari sur une diversité générique et sur une réception diversifiée et élargie de ces textes, dans différents contextes, pour différents publics<sup>13</sup>, car « Depuis le début, [son] vœu est de produire une littérature afrodiasporique, qui embrasse les peuples noirs, non pas dans l'indifférenciation mais, pourquoi ne pas le reconnaître, dans une sororité que j'espère les voir reconnaître et valoriser » (Miano, 2012 : 73-74). Et Miano d'ajouter,

Ils [Mes textes] sont un appel à la compréhension de soi-même, à l'acceptation de la responsabilité individuelle et collective comme premier levier pour se hisser vers une liberté pleine, entière. Ils sont également une exhortation au travail de mémoire qui tarde à se mettre en place sur le continent africain, à la recréation d'un lien avec les Afrodescendants, ce que je considère comme une des premières étapes vers la réhabilitation d'une conscience de soi actuellement assez dégradée en Afrique subsaharienne (*idem* : 6).

Dans ce contexte, l'auteure affirme au sujet de deux de ses créations :

---

<sup>13</sup> Voir, nommément, *Écrits pour la parole* (2012), *Red in blue trilogie* (2015), lequel, en 2018, sera présenté au public dans le théâtre national La Colline, sous le titre *Révélation Red in blue trilogie* (<https://www.colline.fr/spectacles/revelation-red-blue-trilogie>).

Mon roman *La Saison de l'ombre* portait sur les familles des déportés subsahariens, sur la notion de perte, sur la déstructuration de sociétés humaines et sur la disparition du monde connu. Dans *Révélation*, qui n'est pas véritablement ma première incursion dans le théâtre, mais ma première pièce sur le plan formel, je cherche par-dessus tout à faire émerger un discours subsaharien sur la déportation transatlantique sans me limiter aux seules questions de la mémoire et de la justice, et à donner la parole à ces prétendus « Africains » qui auraient été à l'initiative du crime. Il était temps de nous confronter à leurs différents visages, sensibilités et circonstances. Cela n'avait pas encore été fait (Miano, 2018 : 7).

De ces quelques affirmations de Miano, il est clair un propos majeur : mener à bout une réflexion qui se veut agissante dans le temps présent.

### **Note finale**

Malgré ce bref et lacunaire aperçu des parcours de François Bon, Leslie Kaplan et Léonora Miano, il résulte à l'évidence, dans leur écriture et démarches dans l'espace social, la présence d'une exploration volontaire d'une dimension actionnelle de la littérature. En effet, le pari sur des outils et sur des dynamiques favorisant le contact avec un lecteur / récepteur et amplifient l'impact sur leur(s) public(s) témoigne d'une importance accordée à l'idée de construction de communauté(s). Le labeur littéraire n'est plus une fin en soi, n'est plus tourné sur lui-même, et bien plus qu'un simple décodage ou appropriation du sens des textes, ou qu'une jouissance esthétique, les enjeux sociétaux se situent en amont et en aval d'un rapport au social de ces écrivains aux projets exocentrés.

### **Bibliographie**

BLANCKEMAN, Bruno (2010). « Objectif : réel ». *Le roman français de l'extrême contemporain. Écritures, engagements, énonciations*. Paris : Éditions Nota Bene, pp. 223-232.

BON, François (2000). Introduction à la première édition de *Tous les mots sont adultes*. In *Le tiers livre. Web et littérature*, <https://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article3638#1>.

BON, François pour une pensée numérique de l'écrit, suite, <http://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4406>, disponible 7 décembre 2022.

BON, François (2022). *de la littérature hors livre | les numériques #17* Le Tiers Livre. Web et littérature, <https://www.tierslivre.net/>, disponible 7 décembre 2022.

OUTEIRINHO, Maria de Fátima, *Intercâmbio*, 2<sup>a</sup> série, vol. 15, 2022, pp. 107-118  
<https://doi.org/10.21747/0873-366X/int15a8>

[GEFEN, Alexandre \(2021\)](#). *L'Idée de littérature. De l'art pour l'art aux écritures d'intervention*, Paris, Éditions Corti, coll. Les Essais.

HILSUM, Mireille (dir.) 2016. *Leslie Kaplan*. Paris : Classiques Garnier.

JENKINS, Henry (2006). *Confronting the challenges of participatory culture : media education for the 21st century (Part one)*, disponible sur [http://henryjenkins.org/blog/2006/10/confronting\\_the\\_challenges\\_of.html](http://henryjenkins.org/blog/2006/10/confronting_the_challenges_of.html), (consulté le 1-09-2020).

KAPLAN, Leslie (2014). Écrire déplace le ciel, <http://lesliekaplan.net/le-detail-le-saut-et-le-lien/article/ecrire-deplace-le-ciel>

KAPLAN, Leslie, “A quoi sert la littérature ? » <http://lesliekaplan.net/le-detail-le-saut-et-le-lien/article/a-quoi-sert-la-litterature>

Kaplan, Leslie (2016). « Entretien avec Leslie Kaplan », *Leslie Kaplan*. Paris : Classiques Garnier, pp. 223-238.

Qui a peur de la fiction ?

<http://lesliekaplan.net/le-detail-le-saut-et-le-lien/article/qui-a-peur-de-la-fiction>

*Leslie Kaplan – Les outils*, <https://lesliekaplan.net/>

Marcandier, Christine 19 avril 2016 Livres “ Leslie Kaplan : Mathias et la Révolution ou La folle journée », <https://diacritik.com/2016/04/19/leslie-kaplan-mathias-et-la-revolution-ou-la-folle-journee/>

MIANO, Léonora (2012). *Habiter la frontière*. Paris : L'Arche.

OUTEIRINHO, Fátima (2017). « Imaginaires géographiques de Paris chez Chahdortt Djavann et Léonora Miano ou le Paris pluriel », *Libretos*, pp. 121-135, 09/2017 : 121-135 - ISBN 978-989-99375-8-1 | 10.21747/9789899937581/libreto12a9

*Révélation Red in Blue trilogie*, <https://www.colline.fr/spectacles/revelation-red-blue-trilogie>, disponible le 7 décembre 2022.

*Révélation Red in Blue trilogie. Dossier de presse*, [https://www.colline.fr/sites/default/files/dp-revelation\\_def\\_17sept\\_0.pdf](https://www.colline.fr/sites/default/files/dp-revelation_def_17sept_0.pdf), disponible le 7 décembre 2022.

TORTI-ALACAYAGA, Agathe (2016). « Le théâtre de Leslie Kaplan. « Nommer, sans fermer, sans tuer », Leslie Kaplan. Paris : Classiques Garnier, pp. 143-160.

VIART, Dominique (2010). « La littérature contemporaine et la question du politique ». *Le roman français de l'extrême contemporain. Écritures, engagements, énonciations*. Paris : Éditions Nota Bene, pp. 105-121.